

Les émotions comme lien entre l'action collective et l'activité professionnelle : le cas de l'agriculture biologique

Denise Van Dam¹, Jean Nizet², Michel Streith³

¹ Sociologue, Université de Namur, 5000 Namur, Belgique

² Sociologue, Université de Namur, 5000 Namur, Belgique ; Université Catholique de Louvain, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

³ Anthropologue, CNRS, UMR7533 LADYSS, 92001 Nanterre cedex, France

Les cadres théoriques donnent sens aux faits empiriques qui eux-mêmes enrichissent les cadres théoriques. Cet article en est une bonne illustration. Partant d'un cadre qui classe les émotions en quatre catégories, et à partir de données d'enquêtes semi-directives auprès d'agriculteurs biologiques, les auteurs, sociologues et anthropologue, montrent combien l'étude des émotions fait ressortir la cohérence interne au mouvement social qu'est l'agriculture biologique. En effet, le volet « action collective » et le volet « activité professionnelle » se nourrissent des mêmes émotions. Mais les résultats d'enquêtes conduisent aussi les auteurs à proposer une cinquième catégorie d'émotions, présente chez les agriculteurs étudiés, qu'ils appellent les émotions sensorielles, faites d'éblouissement, d'émerveillement face à la biodiversité.

La Rédaction

Mots-clés :
émotions ; agriculture
biologique ; activité
professionnelle ;
action collective ;
Alsace

Résumé – Cette contribution examine le rôle joué par les émotions dans le cadre du mouvement de l'agriculture biologique. Celui-ci fait partie des « nouveaux mouvements sociaux économiques », qui ont pour particularité de comporter un volet « action collective » et un volet « activité professionnelle ». On sait que ce double ancrage peut constituer une source de tensions. C'est ici que les émotions peuvent intervenir, soit en renforçant ces tensions, soit en les réduisant et en contribuant à la cohérence du mouvement. Nous montrons que c'est ce second cas de figure qui se réalise. En nous appuyant sur des entretiens menés auprès de 21 agriculteurs « bio » alsaciens, nous comparons les émotions qu'ils ressentent d'une part dans leur action collective, d'autre part dans leur activité professionnelle. Dans cette comparaison, nous prenons successivement en compte les enjeux ou défis rencontrés par les acteurs, les oppositions ou conflits qu'ils vivent et enfin leurs identités et appartenances. Il ressort de l'analyse que les émotions sont très proches, que l'on se situe du côté de l'action collective ou du côté de l'activité professionnelle. Nous concluons de cette relative proximité que les émotions contribuent à la réduction des tensions et donc à la cohérence du mouvement de l'agriculture biologique. Notre analyse conduit encore à revoir la typologie des émotions dont on vient de faire état, notamment en ajoutant une nouvelle catégorie : les « émotions sensorielles », qui incluent le goût, le toucher, etc.

Keywords:
emotions; organic
farming; professional
activity; collective
action; Alsace

Abstract – Emotions as a link between collective action and professional activity. The case of organic farming. Our paper investigates the role of emotions in the organic farming movement which we consider as a “new social economic movement” comprised of two components: “collective action” and “professional activity”. This duality may generate tensions that can be tempered or heightened by emotions. Our research shows that, as far as the organic farming movement is concerned, the first scenario applies. Relying on in-depth interviews with 21 organic farmers in the French region of Alsace, we compare the emotions experienced in the field of collective action and those experienced in the field of professional activity (farming). We successively consider the challenges, the conflicts and the

Auteur correspondant : D. Van Dam, denise.vandam@fundp.ac.be

sense of social belonging (identity) experienced in both areas. Our analysis shows that the emotions experienced are particularly close in terms of their nature (we refer to a typology which distinguishes between “emotional fulfillment” such as pride and joy, “emotional approach” such as hope or interest, “emotions of resignation” such as sadness or fear, and “antagonistic emotions” such as envy or anger). Their valence, either positive or negative, and their intensity are also very close. Due to this proximity (in nature, valence and intensity), we consider that the emotions experienced contribute to reducing tensions between the two components of the organic farming movement, thus strengthening the movement. Our analysis also leads us to reconsider the typology of emotions which we mobilized, adding a new category, i.e., “sensory emotions” which includes taste, touch, visual pleasure, etc.

Introduction et question de recherche

Les émotions sont de retour. Occultées durant des décennies tant par la sociologie que par la psychologie cognitive au nom de paradigmes à tendance rationaliste, elles ont reconquis leur statut d’objet de recherche. En témoignent, pour la sociologie, notamment, la création en 2004 du réseau de recherche sur les émotions de la European Sociology Association et le nombre de colloques et publications qui ont eu lieu dans son sillage (Hopkins *et al.*, 2009). Pour la psychologie, on signalera les nombreuses références des chercheurs aux travaux de Damasio et de Goleman, dont les plus célèbres sont respectivement *L’Erreur de Descartes* (Damasio, 1994) et *Emotional Intelligence* (Goleman, 1995). Comme le disent Sander et Scherer (2009, p. X), l’émotion est désormais considérée comme étant « au cœur de la cognition ». Ces réhabilitations se sont construites au travers de nouvelles configurations entre la raison, l’action et l’émotion. Il s’agit donc en quelque sorte d’un « néo-émotionalisme » intégrant les acquis des approches cognitivistes et actionnalistes.

Ce regain d’intérêt pour le rôle des émotions se retrouve dans des sous-disciplines comme la sociologie de l’action collective et la psychologie du travail. Plus encore, la prise en compte des émotions peut créer des liens entre ces sous-disciplines. C’est ce que nous montrons dans cet article¹, au travers d’une application empirique où sociologie de l’action collective et psychologie du travail ont toutes chances de se côtoyer. Il s’agit de l’agriculture biologique, qui, avec le commerce équitable, le secteur forestier durable et l’investissement éthique, fait partie des « nouveaux mouvements sociaux économiques », conceptualisés par Gendron et Turcotte (2006). Logés au cœur même de l’activité économique, ces mouvements contestent le modèle dominant tout en élaborant un contre-modèle. À travers la promulgation de référentiels éthiques et de certifications, ils cherchent à créer un nouveau cadre de régulation des activités économiques dans l’espace mondial (Audet, 2010). Le double

ancrage de ces mouvements dans la contestation et la pression institutionnelle, d’une part, et dans la production alternative, d’autre part, est source de tensions, ce qui peut mener vers la dissolution du mouvement ou vers une autre forme d’existence (Eyerman et Jamison, 1991 ; Best, 2007 ; Guthman, 2004 ; Stassart et Jamart, 2009). Par contre, la présence de représentations cognitives, de croyances, de valeurs et d’émotions identiques au sein des deux volets peut renforcer les liens entre ceux-ci.

Dans cette contribution, nous nous limitons à l’étude du rôle des émotions. Nous posons l’hypothèse que ce sont précisément les émotions qui contribuent au rapprochement des deux volets d’un « nouveau mouvement social économique », en l’occurrence le mouvement de l’agriculture « bio ». Ainsi, si les émotions sont de même nature, de même intensité et de même fréquence, ou encore si elles portent sur les mêmes « objets » lorsque les agriculteurs s’expriment sur leur action collective et sur leur activité professionnelle, nous pouvons en conclure qu’elles « créent du lien » et qu’elles renforcent ainsi la cohérence entre les deux dimensions du mouvement. Par contre, de fortes divergences témoigneraient de l’incapacité des émotions à créer du lien.

Dans la première partie de cette contribution, nous décrivons le concept d’émotion. La deuxième montre comment les émotions sont réhabilitées par la sociologie de l’action collective et par la psychologie du travail. La troisième décrit l’objet de notre étude empirique et notre méthode de travail. Dans la quatrième partie, nous présentons les résultats de la recherche. La cinquième partie est consacrée à la discussion des résultats.

Les émotions

Les émotions occupent une place toute particulière dans l’ensemble des manifestations généralement identifiées comme « états affectifs », telles que les humeurs, les tempéraments, les préférences et les affects. Elles constituent en fait les manifestations les plus saillantes et les plus spectaculaires, les autres états affectifs étant moins intenses, moins différenciés et plus diffus. Ces derniers forment une sorte de toile de fond sur laquelle les émotions apparaissent. Sander et Scherer (2009) conceptualisent

¹ Cet article fait partie d’un ensemble de recherches sur l’agriculture biologique menées par les auteurs dans plusieurs régions en Belgique et en France.

l'émotion comme un phénomène à composantes multiples comprenant les évaluations de l'événement déclencheur, appelé aussi « *cognitive appraisal* » (par exemple, se sentir capable de faire face), le ressenti émotionnel (bonheur, honte, colère...), les réactions motrices (sourire, froncer les sourcils...), les réactions du système nerveux autonome (accélération du rythme cardiaque, par exemple) et les tendances à agir (se préparer à fuir...). Cela signifie que les émotions sont considérées comme des réponses à des évaluations d'une situation et comme des moteurs pour l'action et qu'en ce sens, elles jouent un rôle décisif dans les conduites humaines. Les émotions sont donc une composante indispensable de la capacité des individus à évaluer des événements, à prendre des décisions et à entreprendre des actions.

Garcia-Prieto *et al.* (2009) proposent quatre classes d'émotions (appelées aussi émotions discrètes ou catégorielles), qui ont la particularité de partager des schémas d'évaluation cognitive et des tendances à l'action : les émotions d'accomplissement ; les émotions d'approche ; les émotions de résignation ; les émotions antagonistes (Encadré).

Sociologie de l'action collective, psychologie du travail et émotions

Dans le domaine de la sociologie de l'action collective, les émotions ont été négligées en raison de la primauté accordée au paradigme rationaliste de la mobilisation des ressources, qui avait supplanté, dans les années 1970, le courant du « comportement collectif » (Sommier, 2009).

En réaction à cette réduction de l'action collective à sa dimension rationaliste, des équipes de chercheurs (Touraine, 1978 ; Kriesi *et al.*, 1995 ; Melluci, 1982 ; Inglehart, 1977) se penchent sur les nouveaux mouvements sociaux, qu'ils considèrent à la fois comme témoins et producteurs d'un nouveau modèle culturel. Ce paradigme culturaliste souligne le rôle essentiel de la recherche de sens, de l'identité et de l'émotion (Cefaï, 2007 ; Neveu, 2005) dans toute action collective. Selon Tarrow (2006, pp. 111-112), le travail d'interprétation des mouvements sociaux ne peut être réduit à des « cogitations stériles d'idéologues », car la transformation des revendications en actions concrètes nécessite la création d'une énergie émotionnelle. Selon Taylor (1995, p. 227), spécialiste des mouvements des femmes, les émotions sont « le lieu d'une articulation entre les idées culturelles, les inégalités structurelles et l'action individuelle² ». Les émotions donnent « de la chaleur à l'action, ce qui distingue les mouvements sociaux des institutions dominantes » (*ibid.*, p. 232). Gaxie (1977) observe la création de liens entre militants au travers des émotions ressenties à des moments apparemment anodins, tels que boire un verre

Encadré. Les quatre classes d'émotions*

Les **émotions d'accomplissement** comprennent la fierté, l'exaltation, la joie et la satisfaction. Elles se manifestent lorsque la personne a accompli quelque chose personnellement ou professionnellement et qu'elle éprouve le désir de célébrer cela avec d'autres. Les comportements et/ou les tendances à l'action associés à ce type d'émotions sont l'exubérance, l'expansivité ou l'excitation. La satisfaction induit un sentiment de sérénité, de relaxation ou d'ouverture.

Les **émotions d'approche** comprennent le soulagement, l'espoir, l'intérêt et la surprise. Elles sont ressenties lorsqu'on est attentif, alerte, en phase d'exploration, désireux d'apprendre et qu'on se réjouit du futur. Les comportements et/ou les tendances à l'action associés à l'espoir et à l'intérêt sont la vigilance, la mobilisation, l'engagement, l'attention, l'énergie, la disposition à l'effort, la motivation et l'implication. Le soulagement donne lieu à des sensations de relaxation. Quand on est surpris, on gagne une certaine clarté d'esprit et on est obligé de se réorienter.

Les **émotions de résignation** comprennent la tristesse, la peur, la honte et la culpabilité. Elles sont ressenties lorsqu'on vit une perte personnelle (décès d'un proche, par exemple) ou professionnelle (perte de son emploi, etc.). Les comportements et/ou tendances à l'action associés à la peur sont l'évitement et la fuite, bien que la peur puisse également pousser le sujet à obtenir des informations utiles. Les comportements associés à la tristesse sont le retrait, l'apathie et l'appel au soutien d'autrui. Quand on ressent de la honte, on se sent incapable de parler, confus ou, au contraire, on se met à parler de manière rapide, répétitive et même obsessionnelle. Quand on se sent coupable, on s'engage dans des actions réparatrices.

Les **émotions antagonistes** comprennent l'envie (ou la jalousie), le dégoût, le mépris, la colère. Elles sont ressenties lorsqu'on estime que soi-même ou les siens sont attaqués, moralement ou physiquement, et que la cause de cette attaque semble injuste. Ces émotions peuvent aussi avoir des implications positives, telles que l'accroissement de la confiance dans le groupe et, ainsi, sa cohésion, la stimulation d'une énergie.

* Cet encadré est entièrement basé sur les écrits de Garcia-Prieto *et al.* (2009, pp. 195-222).

ensemble après les réunions, tandis que McAdam (1988) souligne l'intensité des liens émotionnels qui se sont construits au travers des expériences à haut risque. Jasper (2005) s'interroge sur la capacité des mouvements sociaux à transformer des visions intuitives en propositions et idéologies explicites, par exemple la transformation de la peur ressentie face aux projets d'implantation d'une usine nucléaire en une idéologie d'opposition à l'énergie nucléaire. Selon l'auteur, tout changement cognitif

² Notre traduction.

s'accompagne d'un changement émotionnel. Jasper (2005) et Goodwin (1997) développent la notion de « culture émotionnelle » d'un mouvement social. Jasper parle d'« émotions réciproques » et Goodwin d'« économie libidinale » du mouvement, expressions qu'ils définissent comme l'ensemble des émotions que les membres ressentent l'un vis-à-vis de l'autre et à l'égard de l'extérieur.

Dans un ouvrage de synthèse des théories de l'action collective, Cefai (2007) souligne qu'aujourd'hui, la plupart des chercheurs insistent sur la portée cognitive des émotions, sur leur rationalité pratique ; ainsi, elles rendent désirables des objectifs et détestables des ennemis, elles soutiennent des identités collectives, elles donnent de l'énergie pour se battre et elles maintiennent la cohésion entre les combattants.

Dans le domaine de la psychologie du travail, Herrbach et Mignonac (2009, p. 175) soulignent un « singulier renversement de tendance » dans les recherches. Après la profusion des travaux consacrés aux émotions dans les années 1930, à la suite des travaux pionniers de Mayo et de Lewin dans la première partie du XX^e siècle (De Visscher, 2001), il a fallu attendre les années 1980 pour voir renaître l'intérêt pour les phénomènes affectifs (émotions et humeurs). De même que pour la sociologie de l'action, les années 1950 et 1970 étaient marquées par des approches rationalistes (cognitivism et behaviorisme) qui considéraient les émotions comme des imperfections.

Selon Tran (2009), les recherches de Hochschild (1983) sur les notions de « normes émotionnelles » et de « travail émotif » ont suscité une nouvelle génération de travaux réintégrant la dimension émotionnelle. C'est toutefois grâce à la popularisation de l'ouvrage *Emotional Intelligence* de Goleman (1995) que les émotions prennent une place légitime dans les entreprises. Au vu du nombre impressionnant de livres entièrement dédiés aux émotions dans le contexte du travail, Tran (2009) avance même un possible changement de paradigme. Cependant, elle souligne le peu de place réservé à l'étude des émotions en tant que telles, la plupart des travaux portant sur les affects et les humeurs, les trois mots étant souvent utilisés de manière interchangeable. Citons toutefois les recherches de Lazarus (2001) et de Pekrun et Frese (1992), qui plaident justement en faveur de l'étude des émotions discrètes (ou catégorielles), au-delà des affects négatifs et positifs, pour mieux comprendre le fonctionnement des membres d'une entreprise ou d'une organisation.

Tout un pan de la recherche en psychologie du travail se consacre actuellement aux émotions collectives dans les lieux de travail, s'appuyant sur le concept d'identité sociale. Tajfel et ses collègues (Tajfel, 1978 ; Tajfel et Turner, 1979) ont été parmi les premiers à étudier le rôle des relations intergroupes et intragroupes dans la construction de l'identité sociale, sans toutefois aborder la question des émotions. S'appuyant sur les travaux de

De Rivera (1992) et de Paez et al. (1995), Garcia-Prieto et al. (2009) proposent le concept de « climat émotionnel » (qui est apparenté à celui de « culture d'entreprise ») lorsqu'il est question d'émotions partagées ou convergentes dans les groupes. Il s'agirait d'un phénomène collectif (et non pas du résultat de l'agrégation d'émotions individuelles) basé sur des émotions, des croyances et des représentations sociales partagées. Les auteurs soulignent que ce climat émotionnel peut, à son tour, avoir de puissants effets, positifs et négatifs, sur les processus organisationnels.

Objet d'étude et méthode de travail

Pour notre recherche empirique, nous avons interviewé vingt et un agriculteurs « bio » en Alsace, que nous avons diversifiés selon plusieurs critères : type d'exploitation (élevage, maraîchage, viticulture, arboriculture), âge de l'agriculteur, superficie de l'exploitation, ancienneté dans la filière bio (pionniers, agriculteurs récemment convertis), ainsi que la localisation (répartition sur le territoire). Toutes les interviews ont été menées par les auteurs de l'article, par équipe de deux. Elles étaient de type semi-directif et duraient en moyenne 75 minutes. Les questions portaient sur différents thèmes : la trajectoire de la personne et de sa famille, les circonstances de la transition vers le bio, le fonctionnement de l'exploitation, la commercialisation, les valeurs, l'engagement dans l'action collective, etc. Elles étaient suivies, dans la plupart des cas, par une visite de l'exploitation. Elles donnaient lieu à un débriefing entre interviewers immédiatement après l'entretien, et elles faisaient ultérieurement l'objet d'une analyse collective par les trois chercheurs.

L'objet de cet article – les émotions – pose un problème particulier d'observation. Nous nous sommes appuyés à la fois sur les réactions verbales (réactions cognitives et expérientielles) et non verbales (réactions comportementales et expressives). À propos de ces dernières, Argyle (cité par Fiske, 1990) distingue dix indicateurs non verbaux : contact corporel ; proximité corporelle ; orientation corporelle ; apparence (coupe de cheveux, maquillage, vêtements, etc.) ; hochements de tête ; expressions du visage ; gestes ; postures ; mouvements des yeux ; et enfin aspects non verbaux du langage (volume sonore, intonation, ton, rapidité, erreurs de langage, etc.). Ces deux types d'indicateurs nous renseignent, dans des mesures diverses, sur les différentes variables qui nous intéressent. Ainsi, les expressions verbales nous permettent de saisir la nature et la valence des émotions. Les expressions non verbales nous permettent d'apprécier leur intensité. Quant à leur fréquence, nous la mesurons à partir du nombre de fois où elles apparaissent, verbalement et/ou non verbalement. La présence de deux chercheurs lors de l'interview et les multiples échanges entre chercheurs visaient à cerner au mieux ces différentes variables.

Pour aborder notre question de recherche, à savoir la contribution des émotions au rapprochement ou au contraire à l'éloignement entre les deux volets de l'agriculture bio – activité professionnelle et action collective –, nous comparons les émotions exprimées à l'égard de ces deux volets en étudiant leur nature, leur intensité et leur fréquence. Si les émotions convergent, on pourra en inférer qu'elles contribuent au rapprochement entre les deux volets ; en cas de divergence, on pourra conclure qu'elles contribuent à leur éloignement.

Pour affiner davantage la démarche comparative, nous avons adopté la distinction classique, depuis les travaux de Touraine (1978), entre les trois dimensions d'un mouvement social, à savoir l'enjeu, l'identité et l'opposition. L'enjeu, autrement dit « au nom de quoi ? » on mène l'action ; l'identité, à savoir « pour qui ? » ; l'opposition, c'est-à-dire « contre qui ? ». Nous pouvons aisément transposer cette grille de lecture dans le domaine de la psychologie du travail. Dans ce cas, « enjeu » peut se traduire par « défis », « identité » par « appartenance » et « opposition » par « conflits », comme nous le représentons dans la figure ci-après.

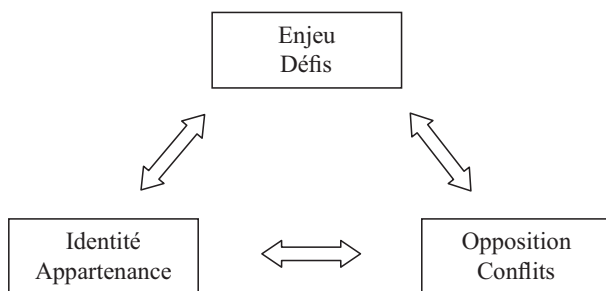


Fig. Triangle action collective / activité professionnelle.

Les résultats de la recherche

Pour chacun des trois pôles (enjeu/défis, identité/appartenance et opposition/conflits), nous analyserons d'abord les émotions relatives au volet de l'action collective et ensuite celles concernant l'activité professionnelle.

Des enjeux pleins d'espoir et d'exaltation ; des défis de passion, joie, fierté, émerveillement et bonheur profond dans le travail

Du point de vue de l'action collective, les enjeux fondamentaux du bio se situent, pour les interviewés, dans les champs de l'environnement, de la santé publique, ainsi que de la liberté ou de l'autonomie professionnelle. L'agriculture bio serait le chemin privilégié pour construire un monde sans pollution, sans problèmes de santé et sans les multiples dépendances au système agroalimentaire. L'agriculture bio contribuerait ainsi au

rêve d'un monde écologique, où les gens se nourrissent sainement et où l'agriculteur peut s'épanouir. Le mot « rêve » est d'ailleurs prononcé par plusieurs interviewés. Ils évoquent avec une certaine force émotionnelle des valeurs universelles telles que la liberté et la responsabilité. Pour beaucoup, l'espoir d'un monde meilleur détient une force motivationnelle considérable. Les multiples références aux « générations futures », l'utilisation fréquente des « nous » et « nos » – comme dans « nos enfants » –, témoignent de ces préoccupations collectives.

D'autres se battent pour l'adoption d'un cahier des charges plus « audacieux », afin d'éviter l'entrée en force du bio industriel. Un viticulteur, « choqué par le fait qu'on n'a besoin d'être bio que dans la vigne mais pas dans la cave », plaide pour un contrôle global, allant du travail dans les vignobles jusqu'au vin dans les bouteilles. Plusieurs évoquent, avec une certaine exaltation, les actions de protestation auxquelles ils ont participé, telles que les manifestations contre les OGM et les pesticides. Quelques-uns publient dans des revues agricoles pour dénoncer des pratiques : « On m'a même proposé d'écrire pour des rubriques sous forme de bâtons rompus sur la démocratie viticole. Je leur donne des coups de pied dans leur fourmière de temps en temps. Je leur dis qu'ils manquent complètement de démocratie. » Un petit nombre s'engage dans des actes de désobéissance civile, en en tirant une certaine fierté. C'est le cas de ce viticulteur qui produit un vin sans soufre : « On fait un vin à zéro intrant, un vin sans soufre. [...] Et nous sommes à peu près les seuls à le marquer, à mettre "vin biologique", ce qui est interdit. [...] Il faut être rebelle, il faut être insoumis face à une pieuvre, à une gangrène qui stérilise même les cerveaux. » Tout au long de l'interview de ce viticulteur, nous avons été témoins d'une forte imbrication entre les émotions de révolte, d'espoir, de satisfaction après des victoires partielles et d'exaltation ressentie dans l'action.

Lorsque les agriculteurs interviewés nous parlent à présent de leurs pratiques professionnelles, les émotions sont fréquentes, intenses et s'expriment à travers la tonalité de la voix, l'expression des yeux, la rapidité de la parole. Elles sont essentiellement liées à deux domaines : l'épanouissement professionnel et la biodiversité dans l'exploitation agricole.

Le défi principal concerne la quête de cohérence entre les valeurs défendues (enjeux historiques) et les pratiques professionnelles. La recherche obstinée d'« apporter sa pierre à l'édifice » part d'une « grosse prise de conscience au niveau écologie en général » pour ensuite déboucher sur un projet concret : « Mais c'est beau de se dire : "Ce n'est pas bien ce qui se passe..." Après il faut essayer de réagir. On s'est dit : "Qu'est-ce qu'on peut faire à notre échelle ?" » Pour plusieurs, l'arrivée des enfants constitue un événement biographique important dans la décision de se convertir en bio. À ce moment-là, l'expression « nos

enfants » dans un sens générique se transforme en « mes enfants » dans un sens plus personnel. Écoutons à ce propos le viticulteur suivant : « Un jour, nous avons une réunion de travail avec d'autres vigneron et puis, après, on a mangé un bout ensemble au resto. [...] À un moment, il y a une question qui a fusé : "Comment nos enfants vont-ils pouvoir vivre ? dans quel état vont-ils trouver la chose ?" » Le fait de participer à un projet concret, en l'occurrence l'agriculture bio, procure des émotions de joie, de satisfaction, de fierté et d'exaltation (émotions d'accomplissement), ainsi que des émotions de soulagement, d'intérêt et d'espoir (émotions d'approche).

Produire des aliments de qualité sans avoir recours aux traitements chimiques constitue un autre défi : « Il y a une satisfaction de produire sans ces produits de synthèse. » L'argument écologique pèse fort pour la plupart : « Ce qui est aussi important, quand on pense à tout ce qu'on ne fait pas : nettoyage du pulvérisateur, on ne fait plus. » Un viticulteur éprouve « une fierté infinie » à produire des raisins non traités : « Quand on récolte le raisin, que le raisin arrive à la cave, on est heureux, on a travaillé en respectant tous nos principes, finalement on a de beaux raisins qui arrivent en cave. On ne saute pas de joie non plus, mais intérieurement on jubile vraiment. » Le plaisir lié à la variété de la production occupe une place de choix chez les producteurs de fruits et légumes. À nouveau, le défi est présent car chaque fruit, chaque légume, demande des connaissances et des techniques particulières.

Plusieurs agriculteurs éprouvent une « passion » (émotion d'exaltation) pour la technique et se lancent des défis : « J'adore tout ce qui est technique. [...] constamment on est en train d'améliorer notre système de travail dans le verger. » Selon un important producteur de légumes, « il faut être sur le pont tout le temps [...]. La technicité évolue, on va la chercher partout. » S'exprimant avec fierté sur leurs compétences, ils n'attribuent pas les succès obtenus aux facteurs externes ou au hasard, mais bien à des traits de leur personnalité. Les recherches en psychologie des émotions montrent tout l'intérêt de cette attribution interne. Seligman (1998) parle à ce propos de la construction d'une personnalité « optimiste », permettant au sujet de faire face aux problèmes de façon efficace. Nos interviewés sont nombreux à s'autodéfinir comme appartenant à l'« avant-garde », comme étant « fer de lance » et « à la pointe du progrès ». Ces appréciations sont à mettre en relation avec la quête de liberté et d'autonomie, autres défis que les interviewés se lancent. Plusieurs, qui se sentaient manipulés par « des forces » avant leur conversion en bio, ne se sentent plus, aujourd'hui, « dominés ni par un cadre professionnel, ni par des supérieurs, ni par une philosophie dogmatique ». L'autonomie passe aussi par un certain dépassement de soi. Défi et autoperception positive se complètent chez les agriculteurs interviewés et donnent lieu à des émotions de fierté et de satisfaction (émotions d'accomplissement).

La quête de cohérence se prolonge dans la sphère privée. Pour plusieurs, le défi fondamental du bio consiste en un changement radical de la façon de vivre et de penser. Ils parlent des « côtés philosophique, éthique et psychologique » du bio, qu'il faut appliquer dans la vie quotidienne. Un des interviewés s'est même interdit de demander la certification bio tant qu'il roulait encore en 4 x 4. Les changements radicaux s'expriment également, pour certains, à travers l'alimentation (bio), les soins de santé (homéopathie), le choix de matériaux écologiques pour la maison, le rythme de vie plus lent.

La réalisation de ces défis produit des émotions de bien-être : « je me sens bien dans mes baskets, en cohérence avec moi-même » ; « je suis heureux » ; « je n'ai jamais été aussi heureux que maintenant » ; « [...] le plaisir de savoir que, quelque part, je fais plaisir aux gens » ; « c'est là où je me sentais à l'aise, c'était auprès des gens qui cherchaient un équilibre de vie et une harmonie ».

Lorsqu'ils évoquent la biodiversité au sein de leur exploitation agricole, les maîtres-mots ne sont pas « le défi » et « l'agir », mais bien « le lâcher-prise » et « l'émerveillement » face à la beauté et à la diversité de la nature. Ici, nous nous aventurons dans le domaine des « émotions sensorielles » (cette catégorie n'est pas reprise dans la classification de Garcia-Prieto et de ses collaborateurs : voir Encadré). Dans certaines situations, il nous semble que l'évaluation cognitive ne suffit pas et doit être complétée par l'évaluation sensorielle. Un des interviewés fait d'ailleurs un lapsus en parlant de la « sensualité » de la nature – se reprenant rapidement, il parlera ensuite de la « sensibilité ». Nous étions impressionnés par les multiples références aux oiseaux, aux vers de terre, aux escargots, aux fleurs et aux « mauvaises herbes ». Certains se lancent dans un récit dont le héros est le petit ver de terre, auquel ils attribuent des vertus importantes pour la bonne gestion du sol : « Le ver de terre laboure énormément. Plus il y en a dans le sol, plus le sol va respirer, va être meuble... Tout cela va permettre à la minéralité de s'exprimer, à l'acidité du vin d'être présente. » Ce travail de la terre a toute son importance pour l'implantation des racines des vignes, qui, elles, jouent un rôle essentiel pour l'identité du vin : « Le système racinaire est très important. Seulement, il faut qu'il aille en profondeur pour qu'il ait tous les éléments minéraux dans le sol. Et ensuite, on peut parler de vin de caractère, de terroir, parce qu'il y aura différents terroirs. » Ces longues explications accompagnées d'expressions non verbales sur l'identité des vins, qui commencent par les racines et le sol et se terminent par le goût du vin en bouteille, témoignent de la présence des émotions sensorielles.

Les « mauvaises herbes » bénéficient également d'un renouvellement de statut. Celles-ci ne sont plus considérées comme concurrentes à la vigne et esthétiquement répulsives, mais bien au contraire comme complémentaires et belles. Le temps consacré par les interviewés à

exposer leur point de vue sur le sujet, et la finesse qui en ressort, témoignent de la teneur émotionnelle des propos. Un interviewé est surpris de voir réapparaître des escargots jaunes, signe de santé des vignes ; un autre est fier de trouver une grande variété de légumineuses dans ses vignes : « L'an dernier, j'ai compté que j'avais plusieurs sortes de légumineuses, qui grandissaient jusqu'en juin. J'ai trouvé plus de 17 sortes de légumineuses. » Les viticulteurs aiment comparer l'état de leur vignoble avant et après la conversion en bio : « Aujourd'hui, quand on regarde le vignoble, tout est vert. Il y a 15 ans, c'était couleur terre, même les talus étaient désherbés, c'était le désert quand même. Le sol est joli, il est plus souple, on retrouve des lièvres, on a de nouveau des faucons, des aigles. »

En conclusion de cette partie relative au premier pôle (enjeu/défis), nous observons que la diversité et la fréquence des émotions est plus forte dans la sphère professionnelle, sans toutefois être de nature différente de celles présentes dans la sphère de l'action collective. Dans les deux sphères, la valence des émotions est positive et leur intensité forte. La typologie de Garcia-Prieto *et al.* (2009) nous semble néanmoins lacunaire, car elle ne permet pas de rendre compte des émotions de « bonheur profond » et des émotions sensorielles. Nous y reviendrons dans la discussion.

Opposition et conflits contre « le système »

La colère et la révolte (émotions qualifiées d'antagonistes) sont les émotions prédominantes pour cet angle du triangle (Fig.), tant pour l'action collective que pour la pratique professionnelle. Elles s'avèrent être un moteur puissant pour l'action. Dans un article consacré au processus de conversion vers le bio, Van Dam *et al.* (2010) ont mis en évidence le rôle important des émotions antagonistes pour la sortie de l'agriculture conventionnelle et l'entrée dans le bio.

L'industrie phytosanitaire constitue, du point de vue des interviewés, le plus grand adversaire de l'agriculture bio. Les quelques extraits suivants montrent comment la peur, émotion de résignation, a nourri la colère, émotion antagoniste. La colère concerne la santé : « Regardez tous les scandales, les problèmes. Ce que l'on mange est de plus en plus chimique. Maintenant, on remarque que cela crée par exemple l'Alzheimer, etc. », et la suffisance alimentaire : « Un jour ou l'autre, il n'y aura pas assez de blé pour nourrir les gens. Il n'y aura pas assez de maïs. On va vers la famine. » La colère monte également contre les producteurs d'OGM et la mainmise des firmes industrielles sur l'homologation des produits de traitement. Face à ce lobby, le secteur bio ne dispose pas de moyens suffisants pour faire le contre-poids. Certains soulignent la gravité de la pollution par les pesticides : « La pollution,

c'est très important. J'aimais pêcher étant jeune et maintenant, c'est dégueulasse. »

Les pouvoirs publics essuient le reproche de prendre parti pour l'industrie agroalimentaire et d'utiliser deux poids et deux mesures : laxisme à l'égard de l'industrie agroalimentaire et normes sévères pour le bio : « D'un côté, vous avez des sociétés qui ont le droit de ramener des OGM, alors que l'on ne connaît pas du tout leur effet en plein air, et, de l'autre, on a une limite pour l'utilisation du purin d'ortie. On nous prend vraiment pour des imbéciles. » Ensuite, ils sont déçus que la politique agricole commune révisé à la baisse le cahier des charges en bio, ce qui ouvre la porte au bio industriel. Quelques-uns regrettent que les pouvoirs publics ne soutiennent pas suffisamment la recherche scientifique relative au bio : « Les centres de recherche sont de plus en plus souvent dépendants du financement. Je ne crois pas que les chercheurs soient opposés. » Nous avons remarqué la différence d'appréciation selon qu'il s'agit du « système scientifique » ou des chercheurs en tant qu'individus. En effet, plusieurs interviewés nous ont fait part de liens intéressants et amicaux qu'ils entretiennent avec certains chercheurs, qui eux-mêmes critiquent leurs structures de travail. Les chambres d'agriculture, en tant que composante du système politique, reçoivent également les foudres des interviewés. On leur reproche d'être entre les mains des lobbys de l'agriculture conventionnelle.

La colère est dirigée également vers le système scolaire. Elle fait suite aux émotions de déception et de tristesse (émotions de résignation), car les interviewés étaient nombreux à s'être engagés dans des mouvements de contestation au moment de leurs études. Aujourd'hui, ils constatent, avec amertume, que rien n'a changé au niveau des programmes d'études et de la recherche : « Déjà en tant qu'étudiant, si on séchait l'école, c'est qu'on n'était pas d'accord. On a revendiqué et on a fait plein d'actions pour obtenir qu'une part des crédits soit allouée à l'enseignement des connaissances un peu plus harmonieuses. » Un autre se rappelle : « Quand j'ai fait mes premières études d'agriculture, ce n'était que des engrais, des pesticides et tout ça. Et quand je voyais défiler les commerçants d'engrais et de pesticides, je voyais bien qu'ils n'étaient pas capables de répondre aux questions que j'avais. »

Au-delà des paroles, la colère se manifeste au travers des affiches apposées et des revues déposées dans certains endroits de la ferme (bureau, toilettes, grange) que nous avons eu l'occasion de visiter. Elle est aussi présente dans des brochures éditées par les associations à l'occasion d'événements ou de manifestations, comme la foire du bio.

En conclusion de cette analyse du pôle opposition/conflits, nous constatons que la culture émotionnelle dans les sphères professionnelle et de l'action collective est

quasi identique. Dans les deux cas, on retrouve de la colère, de la révolte, du dégoût. Ce sont, pour la plupart, des émotions à valence ambivalente : négatives dans le ressenti, mais pouvant avoir des implications jugées positivement par les sujets. Les objets d'évaluation (« *cognitive appraisal* ») sont essentiellement l'industrie agroalimentaire, la politique agricole, le système scolaire et de la recherche, ainsi que les organismes semi-publics tels que les chambres d'agriculture. Et ces émotions s'expriment avec une intensité et une fréquence similaires pour les deux volets.

Convivialité dans l'identité militante ; joie et chaleur humaine dans l'identité professionnelle

La question identitaire remonte aux origines mêmes du mouvement bio. Historiquement, celui-ci regroupe des agriculteurs, des environnementalistes et des consommateurs. Il ne s'est jamais doté d'une identité catégorielle forte, se référant plutôt à une appartenance à un vaste réseau (Michelsen, 2001). Encore aujourd'hui, nous retrouvons cette multi-appartenance chez les agriculteurs bio alsaciens.

Les interviewés sont nombreux à faire part des actions, passées et présentes, où, aux côtés d'écologistes, d'amoureux de la nature, ils ont lutté ou luttent pour un monde meilleur. Presque toujours, ils notent le plaisir, la chaleur humaine et la convivialité ressentis, ainsi que la création d'amitiés durables.

Pour beaucoup, la foire Éco-Bio – une des manifestations importantes du bio alsacien³ – représente l'illustration la plus condensée de cette identité. Née dans les années 1980 autour de deux enjeux fondamentaux : « promouvoir l'agriculture bio » et « militer pour un monde meilleur », elle connaît depuis cette époque un net succès. Cette foire, qui se veut promotionnelle et militante, élabore depuis ses débuts des collaborations avec des mouvements sociaux divers, tels que le Mouvement de la paix, le mouvement contre le nucléaire, le mouvement pour la défense de la Palestine, etc. Les organisateurs se réunissent tout au long de l'année autour des *Stammtische*, qui constituent des moments privilégiés pour nourrir les amitiés. La joie et l'enthousiasme ressentis et partagés à ces occasions sont considérés comme une condition nécessaire pour mener à bien les actions, qui sont souvent éprouvantes et chronophages. Les membres parlent à ce propos de « militantisme dans la convivialité », de « chaleur humaine », de « charme » ou encore de « belle aventure ». À côté de l'efficacité – froide – du fonctionnement par courriel, les *Stammtische* sont garantes du maintien – chaleureux – des liens sociaux. Nous fûmes témoins, à l'occasion de notre participation à une de ces réunions, du caractère convivial, de la chaleur humaine et

³ Pour une analyse de l'événement, voir Van Dam et al. (2011).

de la force des convictions des membres du comité organisateur.

Le fait de traduire les valeurs sociétales en échanges concrets entre militants est source de bonheur. La démarche participative, l'esprit « fondamentalement démocratique », les prises de position « avant-gardistes », suscitent chez plusieurs des émotions de fierté. Ceux qui ne sont pas (ou plus) engagés se réfèrent souvent aux militants actifs et aux responsables du mouvement en des termes positifs⁴.

Dans la communauté professionnelle également, l'échange avec autrui occupe une place centrale. Les interviewés s'expriment longuement et intensément sur leurs échanges avec d'autres producteurs, des consommateurs et la communauté locale. Le partage des émotions de joie, de bonheur, d'enthousiasme et de passion est un facteur de motivation pour la poursuite de l'exercice du métier d'agriculteur bio. Plusieurs interviewés insistent sur la « compensation » que le bonheur issu de ces échanges procure aux difficultés du métier. Comme pour l'action collective, ils parlent d'amitiés qui se nouent au sein de leur communauté de travail, au travers des activités de formation, d'échange d'expérience et de dégustation. Ils insistent sur l'absence d'émotions antagonistes, telles que l'envie et le mépris, et soulignent le caractère amical des relations, comme l'exprime ce viticulteur : « De toute façon, au départ, ce groupe était constitué d'un groupe d'amis. Vos amis en général ont des affinités, des ressemblances, donc on peut considérer que c'est un groupe d'amis. » Une productrice de pommes éprouve de la fierté lorsqu'elle est sollicitée par « les plus grands que soi » : « Il y a vraiment un partage en bio. Ils sont plus humbles, je pense. Parce que, justement, ce gros producteur qui a 25 hectares, il nous a téléphoné pour savoir comment j'avais géré telle ou telle maladie parce qu'il avait un peu de souci. Tu te rends compte, ce gars-là, il a 25 hectares depuis 20 ans même ! »

Les échanges avec les consommateurs sont nourris par des besoins pédagogiques et de contact social. Beaucoup d'interviewés se découvrent une âme de pédagogue. Faire découvrir et expliquer la complexité des biotopes, briser des stéréotypes, dans un climat de détente, en prenant le temps nécessaire, procure de la joie. Ils sont fiers de pouvoir communiquer leur émerveillement lorsqu'ils font visiter leur verger, leur vignoble ou leurs champs aux clients, ainsi qu'à nous, les chercheurs. Pour ce maraîcher, la différence entre le bio industriel et le bio « de conviction » s'exprime justement à travers ce

⁴ Les limites de cet article ne nous permettent pas de présenter le rapport émotionnel que les « non-actifs » sur le plan de l'action collective entretiennent avec les « actifs » – ceux que Eyerman et Jamison (1991) appellent les « *movement intellectuals* ». Ces relations très riches mériteraient qu'une recherche leur soit consacrée.

travail pédagogique : « On a beaucoup d'amapiens⁵ qui viennent en famille, ça leur permet de découvrir des espèces végétales autres, différentes. C'est aussi mon travail de faire comprendre tout ça. C'est la différence avec d'autres pour qui la conversion en bio revient uniquement à changer de technique. » Pour certains vigneron, le plaisir se situe dans l'équilibre entre le contact avec les vignes et avec les clients. : « J'ai envie de rester comme ça. Être juste en relation avec mes vignes, être tout l'été dans mes vignes [...], aller voir les clients, ce contact. »

Enfin, le sentiment d'appartenance concerne aussi le terroir. L'Alsace, région densément peuplée, compte un tissu associatif auquel la plupart des agriculteurs bio participent activement. Des festivités sont organisées au moment des vendanges : « Ce côté festif des récoltes, il est fondamental [...]. Mais là, la récolte, c'est la fête [...]. À ce moment-là, dans les vignes, il se passe quelque chose. Au niveau du village, il y a une animation. » Un autre viticulteur invite les habitants à découvrir son approche écologique globale : le système foliaire dans les vignes, les fours à énergie solaire dans la cour de sa maison. Il insiste sur le côté convivial des rencontres avec les habitants. Puis le plaisir des sens est au centre des rencontres. Ainsi, plusieurs soulignent la dimension sociale de la dégustation du vin : « Le vin, c'est vraiment quelque chose qui doit faire le lien entre l'être humain qui s'intellectualise de plus en plus. »

Cette partie qui traite des émotions ressenties dans l'échange, que ce soit pour organiser une action collective ou dans le cadre professionnel, aboutit à des résultats similaires à ceux qu'on obtenait pour le premier pôle, enjeu/défis. En effet, l'intensité, observée au travers des expressions verbales et non verbales, est la même pour les deux volets. La fréquence des émotions est plus élevée dans la sphère professionnelle que dans la sphère de l'action collective. Il en est de même de leur diversité. Ainsi, l'émotion de « bonheur profond » et les émotions sensorielles sont également présentes. Mais, comme on l'a noté pour le pôle enjeu/défis, on n'observe pas ici de différences très nettes entre la nature des émotions attachées aux deux volets ; en particulier, on trouve de part et d'autre des émotions à valence (très) positive. Les objets des émotions sont les suivants : échanges entre les militants, entre producteurs, avec certains consommateurs et la communauté locale.

Discussion

Dans cette partie de notre contribution, après avoir présenté un tableau de synthèse (Tab.), nous revenons à

notre hypothèse de départ, pour ensuite critiquer la typologie des émotions proposée par Garcia-Prieto *et al.* (2009).

Ce tableau fait apparaître une assez grande similitude entre la culture émotionnelle des deux volets du mouvement. Pour le pôle opposition/conflits, on peut même parler de quasi-identité. Pour les deux autres pôles, on constate que la fréquence et la diversité des émotions sont plus importantes du côté professionnel, sans toutefois que ces émotions qui viennent en sus ne tranchent nettement avec celles qui sont présentes de part et d'autre ; en particulier, les émotions spécifiques au volet professionnel gardent la même valence que celles qui sont communes aux deux volets.

Ces données confortent donc notre hypothèse de départ selon laquelle les émotions contribuent au rapprochement entre le volet « action collective » et le volet « activité professionnelle » de l'agriculture bio, et ainsi à l'unité de ce nouveau mouvement social économique, bien plus qu'elles n'avivent les tensions entre ses deux volets. Si l'on ajoute à ce résultat le constat que le mouvement bio se caractérise par une haute intensité émotionnelle, il apparaît que la dimension émotionnelle – qui était largement négligée par les recherches antérieures – contribue de manière significative à la force du mouvement de l'agriculture bio.

La grande diversité des émotions que nous avons observées constitue une invitation à compléter la classification de Garcia-Prieto *et al.* (2009), de deux manières : en étendant la classe des émotions d'accomplissement à l'émotion de bonheur profond et en ajoutant une cinquième classe d'émotions, celle des émotions sensorielles.

En effet, la typologie de Garcia-Prieto *et al.* nous apparaît lacunaire dans le champ des émotions relatives à la sphère de l'activité professionnelle. La classe des émotions d'accomplissement ne rend pas bien compte de l'émotion de « bonheur profond » que les interviewés ressentent à des moments bien précis dans l'exercice de leur métier. Pour bien comprendre cette émotion particulière, nous nous référons au courant théorique de « la psychologie du bonheur » développé par Seligman (1998 et 2002) et Csíkszentmihályi (2004). Ces auteurs ont développé le concept d'« expérience optimale » ou de *flow*. Ce type d'expériences a lieu lorsque le sujet s'investit librement en vue de réaliser un but personnel, qu'il se concentre pleinement sur son activité et mobilise toutes les compétences requises. Dans ce cas, l'individu éprouve un sentiment de fluidité mentale (*flow*). Les diverses recherches menées par les auteurs montrent que l'expérience optimale va de pair avec le ressenti de bonheur profond. La puissance émotionnelle avec laquelle les interviewés s'expriment sur leur travail nous permet de qualifier certaines des pratiques professionnelles d'« expériences optimales » qui plongent le sujet dans cet état de *flow*. De plus, selon ces

⁵ Membres d'une AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne).

Tableau. Les émotions dans l'action collective et dans l'activité professionnelle.

		Action collective	Activité professionnelle
Enjeu/défis	<i>Nature</i>	Espoir et intérêt (émotions d'approche) ; exaltation, fierté, satisfaction (émotions d'accomplissement)	Espoir et intérêt (émotions d'approche) ; exaltation, fierté, satisfaction ainsi que bonheur profond (émotions d'accomplissement) ; émerveillement (émotion sensorielle)
	<i>Valence</i>	Positive	Positive
	<i>Objets</i>	Environnement, santé publique, autonomie	Environnement, santé publique, épanouissement professionnel, biodiversité à la ferme
	<i>Intensité</i>	Forte	Forte
	<i>Fréquence</i>	Intermédiaire	Élevée
Opposition/conflicts	<i>Nature</i>	Colère, révolte et dégoût (émotions antagonistes)	Colère, révolte et dégoût (émotions antagonistes)
	<i>Valence</i>	Ambivalente	Ambivalente
	<i>Objets</i>	L'industrie agroalimentaire, la politique agricole, le système scolaire et de la recherche, les chambres d'agriculture	L'industrie agroalimentaire, la politique agricole, le système scolaire et de la recherche, les chambres d'agriculture
	<i>Intensité</i>	Forte	Forte
	<i>Fréquence</i>	Intermédiaire	Intermédiaire
Identité/appartenance	<i>Nature</i>	Amitié, convivialité, chaleur humaine (affects) ; joie, enthousiasme et bonheur profond (émotions d'accomplissement)	Amitié, convivialité, chaleur humaine (affects) ; joie, enthousiasme, passion, fierté, bonheur profond (émotions d'accomplissement) ; émerveillement (émotion sensorielle)
	<i>Valence</i>	Positive	Positive
	<i>Objets</i>	Échanges avec les militants et/ou les organisateurs	Échanges avec les agriculteurs, les consommateurs et la communauté locale
	<i>Intensité</i>	Forte	Forte
	<i>Fréquence</i>	Intermédiaire	Élevée

auteurs, le défi constitue une des huit caractéristiques majeures de l'expérience optimale. Or, nous avons constaté qu'il occupe une place centrale chez nos interviewés. Ainsi, nous proposons d'étendre la classe des émotions d'accomplissement à l'émotion de bonheur profond ou de *flow*.

La typologie ne rend pas bien compte non plus des émotions d'éblouissement, d'émerveillement et de tendresse face à la biodiversité dans l'exploitation agricole. Ces émotions sont exprimées avec intensité et fréquence au travers des paroles, des expressions du visage, du ton de la voix, des petits gestes de la main, des comportements (toucher, voir, goûter). Nous les retrouvons également au moment des visites de l'exploitation et de la

dégustation des produits, ou encore quand un interviewé nous montre des photos. Ainsi, nous proposons une cinquième classe d'émotions : les émotions sensorielles (impliquant la vue, le goût, le toucher, l'odorat, l'ouïe). Cette extension impliquerait aussi l'introduction de l'évaluation sensorielle à côté de l'évaluation cognitive (« *cognitive appraisal* »).

En conclusion, l'étude des émotions, dans l'acceptation de phénomène à composantes multiples, nous semble un outil indispensable pour comprendre les convergences et les divergences (ou tensions) entre les différents volets d'un mouvement social, en particulier lorsque celui-ci inclut une activité professionnelle à côté de l'action collective. Les récents travaux en psychologie du travail et

en sociologie de l'action collective montrent par ailleurs l'importance des émotions dans la compréhension du monde et dans l'action sur celui-ci (qu'il s'agisse du lieu de travail ou de la société dans son ensemble).

Références

- Argyle, M., 1975. *Bodily Communication*, London, Methuen.
- Audet, R., 2010. L'institutionnalisation de l'agriculture biologique vue par le Sud : entre régulation inégalitaire et tropicalisation de la certification, in Gendron, C., Vaillancourt, J.-G., Audet, R. (Eds), *Développement durable et responsabilité sociale : de la mobilisation à l'institutionnalisation*, Montréal, Presses internationales Polytechnique, 199-216.
- Best, H., 2007. Organic agriculture and the conventionalization hypothesis: A case study from West Germany, *Agriculture and Human Values*, 25, 95-106.
- Cefaï, D., 2007. *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, La Découverte.
- Csikszentmihályi, M., 2004. *Vivre : la psychologie du bonheur*, Paris, Robert Laffont.
- Damasio, A., 1994. *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- De Rivera, J.D., 1992. Emotional climate: Social structure and emotional dynamics, *International Review of Studies of Emotion*, 2, 197-218.
- De Visscher, P., 2001. *La Dynamique des groupes, d'hier à aujourd'hui*, Paris, PUF.
- Eyerman, R., Jamison, A., 1991. *Social Movements: A Cognitive Approach*, Cambridge (UK), Polity Press.
- Fiske, J., 1990. *Introduction to Communication Studies*, 2nd ed., London and New York, Routledge.
- Garcia-Prieto, G., Tran, V., Wrantik, T., 2009. Les théories de l'évaluation cognitive et de la différenciation des émotions : une clé pour comprendre le vécu émotionnel au travail, in Delobbe, N., Herrbach, O., Lacaze, D., Mignonac, K. (Eds), *Comportement organisationnel*, Bruxelles, De Boeck, 1, 195-222.
- Gaxie, D., 1977. Économie des partis et rétributions du militantisme, *Revue française de science politique*, 27, 1, 123-154.
- Gendron, C., Turcotte, M.-F., 2006. Les nouveaux mouvements sociaux économiques au cœur d'une nouvelle gouvernance, *Organisations et territoires*, 16, 1, 23-32.
- Gendron, C., Vaillancourt, J.-G., Audet, R., 2010. *Développement durable et responsabilité sociale : de la mobilisation à l'institutionnalisation*, Montréal, Presses internationales Polytechnique.
- Goleman, D., 1995. *Emotional Intelligence*, New York, Bantam Books.
- Goodwin, J., 1997. The libidinal constitution of a high-risk social movement: Affectual ties and solidarity in the Huk rebellion, 1946 to 1954, *American Sociological Review*, 62, 53-69.
- Goodwin, J., Jasper, J. (Eds), 2005. *The Social Movements Reader: Cases and Concepts*, Oxford, Blackwell Publishing.
- Guthman, J., 2004. The trouble with "organic life" in California: A rejoinder to the "conventionalisation", *Sociologia Ruralis*, 44, 3, 301-316.
- Herrbach, O., Mignonac, K., 2009. Les structures synthétiques de l'affect, aspects conceptuels et méthodologiques, in Delobbe, N., Herrbach, O., Lacaze, D., Mignonac, K. (Eds), *Comportement organisationnel*, Bruxelles, De Boeck, 1, 177-194.
- Hochschild, A.R., 1983. *The Managed Heart: Commercialization of Human Feelings*, Berkeley, University of California Press.
- Hopkins, D., Kleres, J., Flam, H., Kuzmics, H. (Eds), 2009. *Theorizing Emotions: Sociological Explorations and Applications*, Frankfurt and New York, Campus Verlag.
- Inglehart, R., 1977. *The Silent Revolution: Changing Values and Political Styles Among Western Publics*, Princeton (NJ), Princeton University Press.
- Jasper, J.M., 2005. The emotions of protest, in Goodwin, J., Jasper, J. (Eds), *The Social Movements Reader: Cases and Concepts*, Oxford, Blackwell Publishing, 153-162.
- Kriesi, H., Koopmans, R., Duyvendack, J.W., Guigni, M., 1995. *New Social Movements in Western Europe: A Comparative Analysis*, London, UCL.
- Lazarus, R.S., 2001. Relational meaning and discrete emotions, in Scherer, K.R., Schorr, A., John-Stone, T. (Eds), *Appraisal Processes in Emotion: Theory, Methods, Research*, New York, Oxford University Press, 37-67.
- McAdam, D., 1988. *Freedom Summer*, Oxford, Oxford University Press.
- Melluci, A., 1982. *L'invenzione del presente: movimenti sociali nelle società complesse*, Bologna, Il Mulino.
- Michelsen, J., 2001. Recent development and political acceptance of organic farming in Europe, *Sociologia Ruralis*, 41, 1, 3-20.
- Neveu, É., 2005. *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte.
- Paez, D., Asun, D., Gonzalez, J.L., 1995. Emotional climate, mood and collective behavior: Chile 1973-1990, in Riquelme, H. (Ed.), *Era in Twilight: Psychocultural Situation Under State Terrorism in Latin America*, Hamburg, Foundation for children / Bilbao, Instituto Horizonte, 141-182.
- Pekrun, R., Frese, M., 1992. Emotions in work and achievement, *International Review of Industrial and Organizational Psychology*, 7, 153-200.
- Sander, D., Scherer, K., 2009. *Traité de psychologie des émotions*, Paris, Dunod.
- Seligman, M., 1998. *Learned Optimism*, New York, Simon and Schuster.
- Seligman, M., 2002. *Authentic Happiness: Using the New Positive Psychology to Realize Your Potential for Lasting Fulfillment*, New York, Free Press.
- Sommier, I., 2009. Émotions, in Fillieule, O., Mathieu, L., Péchu, C., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 197-205.
- Stassart, P.M., Jamart, D., 2009. Agriculture biologique et verrouillage des systèmes de connaissances. Conventionalisation des filières agroalimentaires bio, *Innovations agronomiques*, 4, 313-328.
- Tajfel, H., 1978. *Differentiation Between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Social Relations*, London, Academic Press.
- Tajfel, H., Turner, J., 1979. An integrative theory of intergroup conflict, in Austin, W.G., Worchel, S. (Eds) *The Social Psychology of Intergroup Relations*, Monterey (CA), Brooks/Cole.

- Tarrow, S., 2006. *Power in Movement: Social Movements and Contentious Politics*, Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- Taylor, V., 1995. Watching for vibes: Bringing emotions into the study of feminist organizations, in Ferree, M.M., Martin, P.Y. (Eds), *Feminist Organizations: Harvest of the New Women's Movement*, Philadelphia, Temple University Press, 223-233.
- Touraine, A., 1978. *La Voix et le regard*, Paris, Le Seuil.
- Tran, V., 2009. Les émotions dans le monde de l'entreprise et du travail, in Sander, D., Scherer, K. (Eds), *Traité de psychologie des émotions*, Paris, Dunod, 334-357.
- Van Dam, D., Nizet, J., Dejardin, M., 2010. La transition des agriculteurs conventionnels vers le bio : une dynamique cognitive et émotionnelle, in *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 85, 159-181.
- Van Dam, D., Nizet, J., Streith, M., 2011. Vers une institutionnalisation de l'agriculture bio ? Étude de deux manifestations promotionnelles en Alsace, *Vertigo*, 11, 1 (mis en ligne le 20 mai 2011 : <http://vertigo.revues.org/10847>).

Reçu le 30 novembre 2010. Accepté le 9 septembre 2011.